

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ABONNEMENTS

FRANCE		ÉTRANGER	
Un an	42 fr.	Un an...	18 fr.
Six mois	6 fr.	Six mois	9 fr.
Trois mois	3 fr.	Trois mois	5 fr.

Chèque postal : Delcourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

pour enquêter sur les moyens d'existence des
chefs Communistes et des "chefs" Anarchistes

Le déficit du « Libertaire » est de 4.000 francs par mois, et il doit être comblé par les souscriptions et les abonnements. Nos amis le comprendront et ils feront le nécessaire.

SOUSCRIPTION ANNUELLE

Tous les ans, à la suite du Congrès de l'U.A., il sera ouvert une souscription nationale pour la propagande de l'Union afin de créer un fond de caisse à l'Union Anarchiste. L'appel pour cette souscription s'adressera à tous les anarchistes adhérents ou non à l'Union Anarchiste. Pour ceux adhérents ou des groupes qui désirera une carte en échange de leur versement celle-ci leur sera envoyée sur leur demande.

pas son effort à ceux des compagnons qui par la parole, l'écrit, l'action, essayaient de communiquer à la masse cet esprit de révolte qui lui manque ? Il y a place pour l'union anarchiste pour tous les hommes de bonne volonté ».

Toutseul ne m'écoutait plus. Il ramassa son chapeau, le plaça d'un geste large sur sa tête chevelue, et me dit un au revoir avec dans les yeux ce regard... ce regard que j'ai déjà rencontré chez un pauvre et moi qui se croyait Dieu le père. Les bêtises !...

Pierre Mualdès

Très peu d'anarchistes préchent cette conception comme un absolu. Une infinité de nuances, allant de l'individualisme farouche à l'associationnisme le plus large, proche parent du communisme libertaire, existent et viennent tempérer l'idée individualiste. Mais le fond de la base doctrinale d'un certain nombre de camarades est tout imprégné de cette conception. Ils ont tous peur de prendre leurs responsabilités, mais c'est une infamie monstrueuse que de briser la vie à de paisibles travailleurs qui tombent incidemment au cœur d'une manifestation qu'ils n'ont nullement provoquée.

Nous ignorons totalement ce que sont, venus les huit victimes de la répression absurde, mais nous espérons que sera dans le plus bref délai le mandat d'expulsion que les frappe.

PAINLEVÉ EXPULSE

Nous ignorons totalement ce que sont devenues les huit victimes de la répression absurde, mais nous espérons que sera levé dans le plus bref délai le mandat d'expulsion qui les frappe.

Pour ou contre la grève générale

Benéficiaire, aidé par la Banque « l'Union Pa-

E. Armand

Le Groupe des 3^e et 4^e. | mieux. Pierre Le Meillon

du Parti communiste français et de sa filiale la C.G.T.U. mène une ardente campagne en faveur d'une grève gé-

mois d'exploitation envisagée, une perte

Le Congrès de la Fédération Parisienne
qui vient de se tenir à Saint-Denis pour

gie, *Schneider*, une puissance industrielle in-
défectible, aidé par la Banque « l'Union Pa-
contre elle. Du moins, à mon sens.
E. Arman

s'agit de notre perfectionnement moral, mais il ne faudrait pas, mon cher André sous prétexte d'améliorer sa

Le Groupe des 3^e et 4^e. Pierre Le Meillon

La Guerre et les Syndicats Ouvriers

Il reste donc, pour la période de cinq mois d'exploitation envisagée, une perte	1.006 118.098
--	------------------

LES CONTES DU "LIBERTAIRE"

ON BEAU CADEAU

Il est peut-être nécessaire d'apprendre tout d'abord, que ceux du Nord se battaient contre ceux du Sud Pour être plus conforme à la vérité, il vaudrait mieux dire qu'on les faisait battre. Enfin, ils se battaient, et ceci est le point important de l'histoire

Il s'agissait de renverser le gouvernement impérial qui ne plaisait plus guère à personne... pour le remplacer par un gouvernement républicain qui, d'après ce que l'on affirmait, serait bien plus délectable que son prédécesseur. Et puis, voilà-t-il pas que ceux qui étaient dans le nouveau gouverne-

ment, et on ne se rassait pas de le regarder, tant il était un léger poil l'œil des connaisseurs. On y voyait des vols de cigognes, des palais de féerie, des fleurs sculptées à jour, qui semblaient vivantes et prêtes à être cueillies, tant elles figuraient bien la réalité. Et il y avait, sur ce mur, un tableau représentant des scènes de guerre, qui était vraiment réconfortant à contempler. Les personnages de ce tableau se déchaînaient à plaisir, à coups de sabre, se transparaissaient gentiment avec des lances et des flèches. L'illusion était telle, qu'on avait la quasi-certitude que le sang des plaies que portaien-

A l'issue d'un violent combat où les partis en présence s'étaient combattus couverts de gloire, les troupes du vaillant général La-Cheu avaient été bien grandement battues par celles d'un autre général, aussi valeureux que son adversaire, et qui s'appelait...

général La-Chen avait été malencontreusement fait prisonnier, et de ce fait, il se trouvait comme de juste entièrement à la merci du bienheureux vainqueur.

Mais un général ne traite pas un autre militaire du même grade que lui, comme il le ferait par exemple d'un simple soldat, ou d'un misérable *coolie* des faubourgs de Pékin.

— Voici, si je ne me trompe, Général, tu murmurais que vous conviez ?

— J'en suis littéralement ravi, répondit le brave La-Chen, en faisant une profonde révérence.

— Il fait chaud, cet après-midi. Vous plai-

— Précisément, fit l'illustre général La Cheu, ce serait avec la plus grande joie, qu'on ombre, je ferais la sieste après le repas si j'étais comme vous, Général, le maître incontesté de ce palais gagné par la vaillance des soldats qui ont l'honneur de combattre sous vos ordres.

— Qu'à cela ne tienne, rétorqua Mao Fann, vous pouvez vous reposer selon vos penchants, au pied de ce mur.

— Comment ! votre magnanimité irait jusqu'à me permettre de faire ici une cure de repos ?

— Rien de plus aisé, Général, mon noble adversaire.

Quelques instants avant que l'on ne quittât la salle du festin, des serviteurs entraient par les portes latérales.

Le général La-Cheu, pour ne pas demeurer en reste de civilité, acquiesça de bon cœur au désir de son honnête partenaire, lui assurant que s'il avait été, lui, le vainqueur, il n'aurait point procédé d'autre façon à l'égard du vaincu.

La guerre, on ne peut le nier, est un jeu captivant. Mais celui qui rend de

Après tant de plats paradisiaques, de friandises, de musique, de danses et de chants, il fallait s'attendre à voir apparaître quelque chose d'encre plus mirifique, et le général La-Cheu ne tenait plus en place de curiosité et d'impatience. Peut-être allait-on voir surgir de dessous le drap brodé un diable tout

Cela se voit souvent en Chine, lorsqu'un

ceux qu'il a invités une fête donnée dans son palais.

L'orchestre charmeur jouait toujours ses airs mélancoliques, au milieu du buisson de roses. Après les chanteurs et les danseuses, il vint des comédiens, des pitres, des acrobates, des montreurs d'animaux savants, qui firent rire et pleurer tout ensemble les spec-

brode d'or, le bienheureux général La-Chetum dignement, comme il avait vécu, fut avec mille précautions déposé au fond du cercueil de cèdre, peint et sculpté en son honneur, où il doit, selon toute vraisemblance, dormir éternel pour l'éternité, à sommeil des justes.

BRUTUS MERCENNAU.

Mise en Garde

ment important avait passé lui-même sous silence. Le général Mao-Fan-fu, chef de l'Armée militaire très gracieux, et l'un des plus braves officiers de sa garde d'honneur vint prendre par un coin le drap d'or. Puis, l'ayant tiré brusquement, il le jeta sur les dalles du sol.

Les serviteurs avaient toujours pas bronché sous leur charge, et ce fut vraiment un miracle, car, à l'époque, on ne pouvait pas lui enlever la vie.

perbe cerceuil que ces gens soutenaient sur leur épaule. On n'avait jamais rien vu de plus beau, mais oui. Ce cerceuil était en cèdre massif, peint, sculpté et doré avec une grande richesse, comme s'il eût été destiné à un roi. Le général La-Cheu pensa s'évanouir d'admiration, et il ne sut comment exprimer sa reconnaissance quand, étendant le bras pour

ral Mao-Fann lui ditavec un bon sourire :
— Général, ceci est pour vous.
Ce sont de ces ravissants petits cadeaux
que l'on se fait comme cela en Chine, entre
gens de qualité, lorsqu'on éprouve beaucoup
d'estime l'un pour l'autre. Comme le général
Mao-Fann se levait en annonçant que pour
stimuler la digestion, ces Messieurs allaient

**Conférence publique
et contradictoire**

par J. Chazoff, qui traitera :
Des déviations anarchistes et de

La guerre n'est pas, comme l'admet la majorité des hommes de notre temps, une guerre bonne et louable, mais une

chose les plus merveilleuses du monde. Des statues de Bouddha, recouvertes de feuilles d'or et de pierres précieuses, se concentraient à chaque carrefour. Des ruisselets d'eau claire et fraîche, couraient en chantonnant sur les cailloux et le sable fin de leur lit. Des parterres de fleurs éblouissaient l'air avoisinant. Des oiseaux se chuchotaient en

que versaient en tête, leurs délicieux ramagés, dans la feuillille, et les fruits les plus appétissants que l'on puisse rêver, se balançant aux arbres, sous le souffle tiède de la brise légère, et se trouvaient justement tout à fait à la portée de la main de ceux que leur belle mine incitait à y goûter.

Le général La-Cheu, au comble du bon-

trouvait qu'il faisait son vivre sous de tels
cieux et ne savait plus quoi imaginer, pour
manifestar sa gratitude à un hôte aussi cor-
dial que l'était son adversaire, qui n'aurait
certainement pas mieux agi à son égard, s'il
avait été son meilleur et plus ancien ami.

Puis il y eut un mur, bien agréable à re-
garder, des sculptures, des dorures

cesseront de voir : le service à l'état
l'héroïsme de la guerre, la gloire mil-
itaire, le patriotisme, et ne verront plus
que ce qui est : un acte criminel, un
meurtre », sans mille suggestions, qu'
Ramballéguet

et des peinturlurades qui l'agrémentaient. Le mur qui, vraisemblablement, marquait la limite de la propriété, était un véritable joyau de Stockholm, 1910.)

